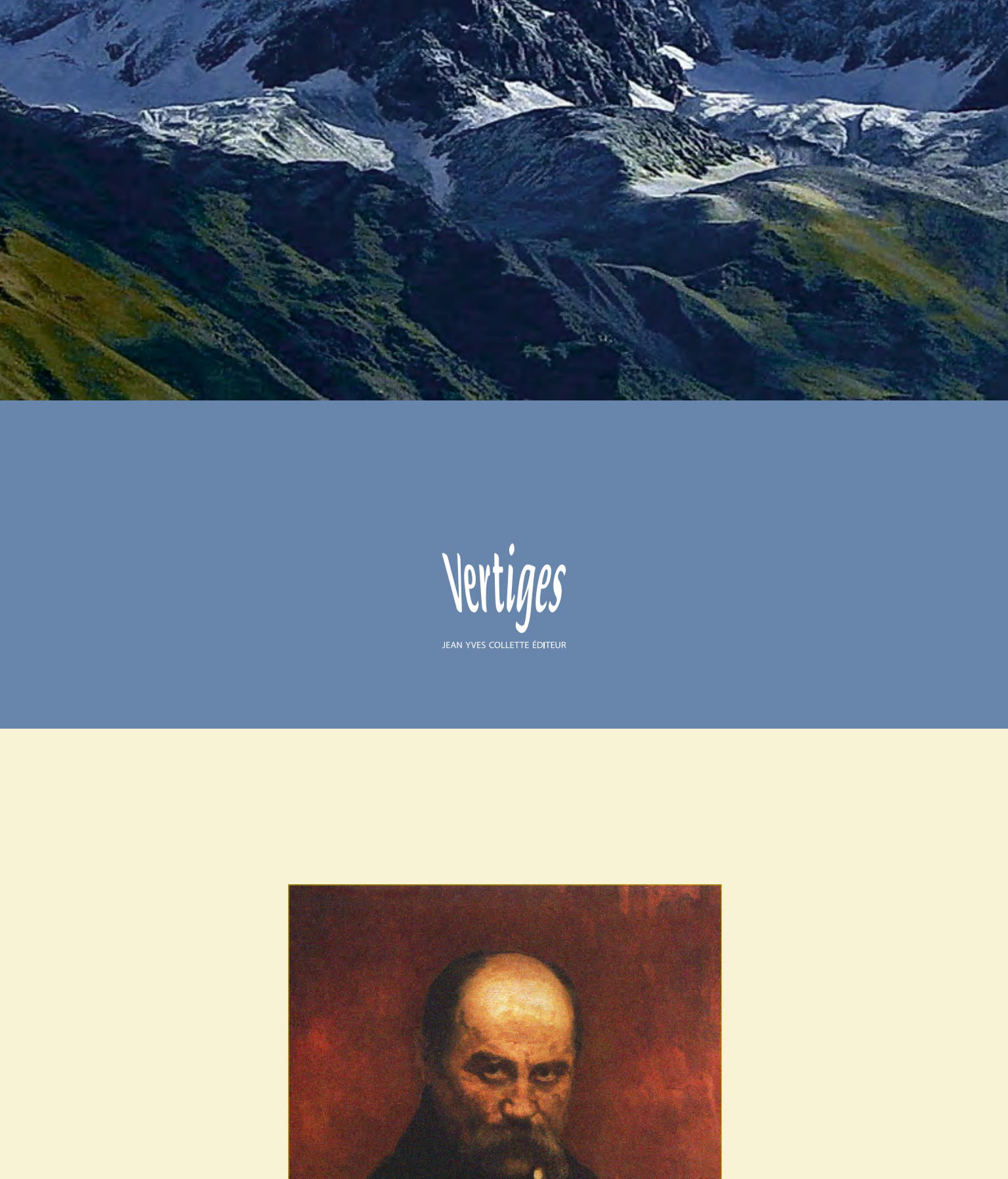
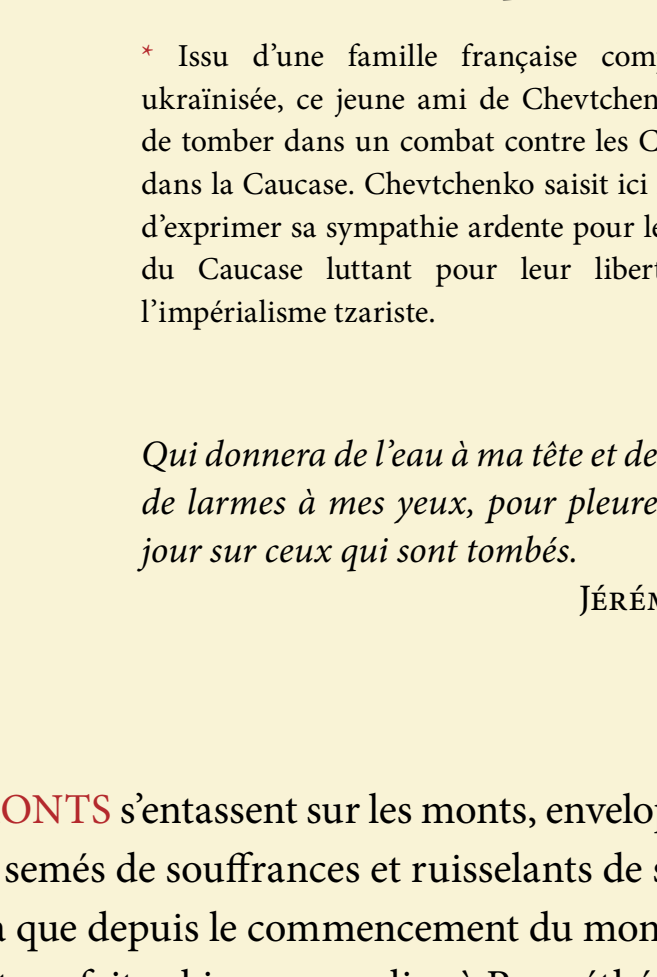


Le Caucase



Vertiges
JEAN VIVES COLLETTE ÉDITEUR



Iliia Répine (1844-1930), *Portrait de Taras Hryhorovytch Chevtchenko* (1888), collection du Musée national Chvtchenko, Kiev, Ukraine.

Le Caucase

À Jacques de Balimène *

* Issu d'une famille française complètement ukrainisée, ce jeune ami de Chevtchenko venait de tomber dans un combat contre les Circassiens dans la Caucase. Chevtchenko saisit ici l'occasion d'exprimer sa sympathie ardente pour les peuples du Caucase luttant pour leur liberté contre l'impérialisme tsariste.

Qui donnera de l'eau à ma tête et des sources de larmes à mes yeux, pour pleurer nuit et jour sur ceux qui sont tombés.

JÉRÉMIE XI, 1.

LES MONTS s'entassent sur les monts, enveloppés de brume,
Monts semés de souffrances et ruisselets de sang!
C'est là que depuis le commencement du monde
Le vautour fait subir son supplice à Prométhée,
Chaque jour que Dieu a fait il lui évide les côtes
Et lui brise le cœur;
Il le lui brise, mais ne peut boire jusqu'à la dernière goutte
Le sang vivificateur :
Ce cœur revient à la vie
Et sourit de nouveau.

Elle ne meurt pas notre âme,
Elle ne meurt pas la liberté;
Le malin insatiable lui-même ne va pas labourer
Des champs dans le fond des mers,
Il ne peut clouer au rocher l'âme vivante.
Ni le verbe vivant.
Il ne peut rabaisser la gloire de Dieu,
Du Grand Dieu de la liberté.

Il ne nous convient pas de nous mesurer avec Toi, Seigneur,
Ni de juger Tes œuvres :
C'est seulement notre lot de pleurer et de pleurer encore,
De pétrir notre pain quotidien
Dans notre sueur de sang et nos larmes.
Les bourreaux nous harcassent
Et la vérité, la nôtre, dort envivée!
Combien durera son sommeil?
Quand te reposeras-tu enfin,
Dieu infatigable.

Et nous laisseras-tu vivre ?
Nous croyons en Ta puissance, Seigneur,
En Ton verbe vivant ;
La justice renaîtra, la liberté ressuscitera,
Et devant Toi seul
Tous les peuples se prosterneront
Dans les siècles des siècles.
En attendant les fleuves coulent,
Il coule des fleuves de sang !

Les monts s'entassent sur les monts enveloppés de brume,
Monts semés de souffrance et ruisselets de sang !
Là, « dans la bonté de notre cœur »*.

* Expression habituelle des manifestes des tzars russes.

Affamée et nue,
Nous avons pilorié la bonne liberté,
Et nous harcelons...
Ils ont laissé là leurs os
Les conscrits en grand nombre.
Que de larmes ! Que de sang !
De quoi souler
Tous les empereurs.
Leurs enfants et leurs petits enfants, les noyer
Dans les larmes des veuves.
Et celles que les filles
Ont versé dans le silence de la nuit,
Les larmes brûlantes des mères,
Celles de sang des pères et des vieillards.
Ce ne sent pas des ruisseaux, mais des mers qu'on a versées.
Des mers ardentes ! ...
Gloire, Gloire
Aux chiens de chasse, à leurs rabatteurs, à leurs piqueurs
Et à notre petit père le tzar !
Gloire !

Et gloire à vous, montagnes bleues.
Emprisonnées de glaces ;
À vous, preux chevaliers
Que Dieu n'oublie pas !
Luttez et vous vaincrez !
Dieu est avec vous ;

Pour vous la force et la liberté,
Pour vous la sainte vérité !

Ton *tchourek* et ta *saklia** – ils sont à toi :
On ne te les a pas demandés, on ne te les a pas donnés,
Personne ne te les prendra,
On ne te mettra pas les menottes.
Chez nous – car nous sommes lettrés –
On lit l'Écriture sainte.
Et du fond des prisons
Jusqu'au trône élevé.

* C'est le nom du pain et de la hutte caucasienne. S'adressant à l'habitant du Caucase, l'auteur se sert de ces mots pour conserver la couleur locale.

Mets-toi à notre école !
Nous t'éduquerons,
Nous ne sommes pas des païens, Dieu nous en garde !
Nous sommes des chrétiens véritables.

Chez nous il y a des églises, des icônes,
Tout ce qu'il y a de bon, voire Dieu lui-même !
Seulement ta *saklia* nous est une épine dans l'œil :
Pourquoi existe-t-elle chez vous
Sans que nous vous l'ayons donnée ?

Pourquoi ne vous avons-nous pas
Donné votre pain sans levain
Comme on le jette à des chiens ? Et Pourquoi
Ne nous devez-vous rien pour jouir du soleil ?
C'est la seule chose qui nous sépare.

Nous sommes satisfaits de peu ! – Et à ce prix
Si vous vouliez fraterniser avec nous,
Nous vous enseignerions des tas de choses.
Chez nous il y a du terrain à ne savoir qu'en faire :
La Sibérie, elle seule, est incommensurable !
Et des prisons et des gens !

On aurait peine à les compter !
Depuis la Moldavie jusqu'à la Finlande
Dans toutes les langues tout se tait –
Car on vit dans la béatitude !
Chez nous
De saints prêtres lisent la sainte bible
Et nous apprennent
Que je ne sais plus quel tzar gardait les cochons,
Qu'il s'empara de la femme d'un autre,
Tua cet autre – et maintenant il est au ciel !
Vous voyez quel genre de saints
Sont assis dans notre paradis.

Vous vivez dans les ténèbres,
Vous n'avez pas été éclairés par les dogmes !
Venez apprendre à notre école !

Chez nous le mot d'ordre est piller !
Piller et donner pour l'église,
Et directement tu vas en paradis –
Tu peux y prendre même toute ta famille !
« Chez nous, que ne savons-nous pas ?
Nous comptons les étoiles, nous semons le sarrasin,
Nous crions contre les Français, nous vendons
Ou bien nous jouons aux cartes,
Les gens – non pas des nègres, mais aussi bien que nous
Des chrétiens, seulement des gens simples.
Nous ne sommes pas des espagnols ! Dieu nous garde
De revendre des choses volées
Comme les Juifs : nous vivons suivant la loi ! »

D'après la loi des apôtres
Aimez-vous vos frères ?
Les parjures, les flatteurs
Maudits de Dieu !
Non, vous n'aimez d'autrui que la peau
Et pas l'âme, Et vous volez suivant la loi :
Une fourrure pour vos filles,
Une dot pour vos bâtards,
Des pantoufles pour vos femmes
Et pour vous-mêmes ce qui ne regarde
Ni vos enfants, ni vos femmes !

Pour qui t'as-t-on crucifié,
Ô Christ, fils de Dieu ?
Pour nous, bonnes gens ? Est-ce pour l'amour
De la vérité ? Ou peut-être
Pour que nous nous moquions de toi ?
C'est ce qui est arrivé !
Nous avons des églises, des chapelles, des icônes,
Des candélabres, la fumée de l'encens,
On fait devant Ton image
Des génuflexions sans fin,

Pour se faire pardonner le vol, la guerre, le sang :
On Te demande de pouvoir lever le sang fraternel,
Et puis on t'apporte en offrande
Une chape volée dans l'incendie.

« Nous avons été éclairés et nous désirons
Éclairer les autres,
Montrer le soleil de la vérité
Aux aveugles, à ceux qui voient et aux enfants.
Nous vous montrerons tout, seulement laissez-vous
Conduire par la main :
Nous vous enseignerons à élever les murs des prisons,
À forger les chaînes,
Nous vous apprendrons à les porter et comment il faut tresser
Les nœuds du *knout*.
Vous saurez tout, mais laissez-nous
Prendre vos montagnes,
Le reste nous n'en avons pas besoin, car nous avons déjà pris
Et les champs et la mer ! »

Et toi, ils t'ont forcé à marcher, mon unique ami.
Mon cher Jacques ! Non pas pour l'Ukraine,
Mais pour ses bourreaux il a fallu verser
Ton sang pur, non le noir, et il a fallu boire
Dans la coupe moscovite le poison moscovite,

Ô, mon cher ami, ami inoublié !
Que l'Ukraine accueille tes mânes vivantes ;
Vole avec les cosaques sur ses rives ;
Va voir les tombes creusées dans la steppe,
Verse avec les cosaques des larmes fréquentes,
Et attends dans la steppe que je retourne de mon exil.

Et pendant ce temps, mes pensées,
Mes lourds chagrins
Je les sèmerai dans l'espace : qu'ils croissent
Et qu'ils conversent avec le vent...
Que le doux vent de l'Ukraine
Apporte avec la rosée
Ces pensées jusqu'à toi ;
Avec des larmes fraternelles,
Ami, tu les recevras,
Tu les liras doucement,

Et les tombes, la steppe, les montagnes
Reviendront avec ma figure à ton souvenir.

Péréiaslav, 18 novembre 1845.

Le Caucase,

poème de Taras Hryhorovytch Chevtchenko (1814-1861)

– poète, peintre, ethnographe et humaniste ukrainien –

est paru dans

l'Anthologie de la littérature

ukrainienne jusqu'au milieu du XIX^e siècle,

de l'Institut sociologique ukrainien,

chez Marcel Giard et cie,

à Paris, Genève, Prague,

en 1921

ISBN : 978-2-89854-335-7

© Vertiges éditeur, 2024

Dépôt légal – BANQ et BAC : deuxième trimestre 2024

– 2 336^e lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org